



HAL
open science

Les caractéristiques de professionnalisation dans les thèses de doctorat en sciences sociales et humaines

Françoise Cros, Edwige Bombaron

► To cite this version:

Françoise Cros, Edwige Bombaron. Les caractéristiques de professionnalisation dans les thèses de doctorat en sciences sociales et humaines. CID 2015. Colloque international sur le doctorat, Adoc Talent Management, Docteo, Doc'Up, Nov 2015, Paris, France. hal-01291599

HAL Id: hal-01291599

<https://hal.science/hal-01291599>

Submitted on 21 Mar 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les caractéristiques de professionnalisation dans les thèses de doctorat en sciences sociales et humaines

Françoise Cros, professeur
Edwige Bombaron, doctorante
Axe 3 de recherche *Communications et médiations en Formation*
Centre de recherche sur la formation,
Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Introduction

La recherche exposée ici, ancrée au laboratoire du Centre de recherche sur la formation, Axe 3 : « Communications et médiations en formation » s'inscrit dans une recherche Labex, le Labex Hesam, qui réunit plusieurs chercheurs d'universités de la Comue Hesam. Elle regroupe entre autres des historiens de l'Université de Paris 1, aussi bien des médiévistes que des modernistes, des universitaires des sciences de l'information et de la communication et des chercheurs de notre laboratoire appartenant aux sciences de l'éducation.

Cette recherche a commencé en 2012, par un colloque intitulé : « Doctorat en sciences humaines et sociales et monde professionnel » qui a abouti à la publication d'un ouvrage « Doctorat et monde professionnel » chez L'Harmattan, en 2014. A la suite de cette opération, un autre événement a eu lieu, questionnant la reconnaissance du doctorat dans le monde professionnel, sous forme d'une journée de rencontres avec les « grands témoins », c'est-à-dire les interlocuteurs importants des étudiants à la sortie de leur doctorat comme des chefs d'entreprise ou des personnes médiatiques qui ont une forte influence sur le marché du travail vis-à-vis des doctorants, comme les syndicats ou des chercheurs ayant mené des études sur les débouchés des doctorats en SHS. Des interventions de chercheurs étrangers ont permis une comparaison avec la France. Cette journée s'est terminée par des témoignages de titulaires de doctorat face à leur quête d'emploi. Elle fera l'objet d'une publication mais d'ores et déjà, les Actes électroniques sont en ligne sur le site du Centre de recherche sur la formation du Cnam.

A côté de ces manifestations, se mène une recherche à trois facettes : la première, historique, conduite par nos collègues historiens de Paris 1 met en évidence les constantes même de la thèse, aussi bien sur le plan social d'un rituel où des agapes finales avaient pour objet principal d'inviter les membres éminents de la communauté professionnelle concernée par le doctorat, permettant ainsi à l'étudiant de faire son marché pour choisir son emploi. On voit à quel point les agapes avaient une fonction sociale de haute importance ! De même, la rhétorique argumentaire n'a pas perdu de son sel et dès le Moyen Age, l'étudiant se devait de défendre une thèse dans les deux sens : à la fois pour la condamner pour ensuite la défendre et, s'il était convaincant

dans les deux cas, il obtenait sa thèse. La période moderne et la suite ne montrent pas un enthousiasme débordant pour le doctorat mais les travaux de prosopographie des universitaires des différentes époques éclairent le rôle joué par le doctorat en France. Mais nous ne nous étendrons pas sur cette facette de la recherche dans cet article.

La deuxième facette de cette recherche concerne l'approche épistémologique, c'est-à-dire la démarche de recherche employée par les étudiants, en clivant entre les étudiants clairement affichés comme préoccupés du monde professionnel et les autres : cela fera l'objet de notre deuxième partie.

La troisième facette de cette recherche que nous évoquerons dans la troisième partie de cet article concerne les analyses des rapports finaux de soutenance de thèse, dans une recherche d'indices de professionnalité de la part des membres du jury.

La première partie de cet article se penchera sur les enjeux d'une telle recherche face aux évolutions sociétales auxquelles est conduite à répondre l'Université. Puis nous terminerons par une brève conclusion.

Les enjeux sociaux de la recherche

Depuis un demi-siècle, nous assistons à une transformation de l'enseignement universitaire et de la place de l'Université dans la Société. Si encore en 1950, il était hors de question pour un universitaire de se « compromettre » avec le monde industriel, aujourd'hui, on ne parle que de professionnalisation de l'Université. Le processus de Bologne et l'arrivée du LMD avec des crédits d'études, prenant en compte le temps de travail de l'étudiant et non plus le temps de cours théorique du professeur, ont mis à mal l'identité de l'Université et ses savoirs. Le souci premier devient alors la professionnalisation de l'étudiant et la construction des curricula sur le mode de compétences en lien avec un champ professionnel.

Comme nous l'avons signalé précédemment, cette recherche est menée au sein du Conservatoire national des arts et métiers qui, lui, a procédé au chemin inverse, c'est-à-dire que sa vocation première était la professionnalisation de ses étudiants. Or au fur et à mesure que les Universités se « professionnalisent », le Cnam s'universitarisait ! Autrement dit, la question de la professionnalisation des doctorants du Cnam est devenue une question identitaire de l'institution.

Toutefois, l'aura du Cnam reste encore celui de l'ancrage fort dans les champs professionnels et a permis un affichage dans l'attribution de diplômes, par exemple, par la validation des acquis d'expérience (VAE) ces dernières années. Le doctorat par VAE se développe et interroge le cœur même du doctorat et sa pertinence dans le monde professionnel.

Par ailleurs, il s'est avéré qu'un docteur en sciences ou en physique nucléaire aura moins de mal à trouver un travail, une fois son diplôme en poche, qu'un titulaire d'un doctorat en sciences sociales et humaines. A quoi sert, pour la société, le titulaire d'un doctorat portant sur le Moyen Age ? Ce n'est pas toujours évident face au marché du travail !

Enfin, dernier atout du Cnam face au doctorat : celui d'accueillir des étudiants plus âgés que dans les Universités traditionnelles, souvent des professionnels qui cherchent une requalification de leur travail, une promotion ou, tout simplement, un désir de savoir et de (se) découvrir de nouveaux savoirs dans une recherche accompagnée.

C'est donc dans ce contexte que s'inscrit cette recherche avec, en plus, un clivage politique poussé parfois par les lobbies des grandes écoles, de créer officiellement un doctorat professionnel à côté d'un doctorat de recherche, à l'image de ce qui avait été

fait il y a peu auprès des master. Or nous savons que, bien souvent, une dichotomie est accompagnée d'une hiérarchisation : en d'autres termes, nous aurions un « sous-doctorat », le doctorat professionnel, à côté d'un doctorat « noble », le doctorat de recherche. Est-ce cela que nous cherchons ?

Une épistémologie de recherche selon les orientations professionnelles de la thèse de l'étudiant

Cependant, au sein du Cnam, recevant en majorité des étudiants engagés professionnellement, nous avons l'intuition que la différence entre une thèse de professionnel et une thèse de non professionnel ne se situait pas dans le niveau théorique mais dans la manière de conduire la recherche, dans la façon d'adopter une démarche de recherche, dans le rapport au terrain, aux données et à leur traitement ainsi que dans l'interprétation.

Etant donné la difficulté dénoncée par beaucoup de chercheurs sur les débouchés des titulaires de thèses, il nous est apparu pertinent de circonscrire notre travail aux thèses en sciences sociales et humaines.

Deux questions restaient à régler : qu'entend-on par « thèse de professionnel » et « thèse de non professionnel » ? La question nous semblait mal posée car un professionnel peut conduire une thèse dont l'objet est loin de ses préoccupations professionnelles. C'est plutôt dans l'intention, dans la visée d'une amélioration professionnelle. Par exemple, une assistante sociale qui s'interroge sur la qualité des entretiens qu'elle mène auprès de personnes âgées pour un maintien à domicile, conduit d'évidence une thèse à orientation professionnelle et l'étudiante ne s'en cache pas¹.

Nous avons donc envisagé de repérer d'une part les thèses manifestement à orientation professionnelle (le doctorant l'annonce dans son introduction, choisit son objet de recherche en lien avec sa profession et conclut par des retombées immédiates sur le milieu professionnel) et, d'autre part, les thèses dépourvues d'orientation professionnelle.

L'originalité d'un tel travail réside dans le fait que nous avons lu l'entièreté des thèses, ne nous contentant pas de prendre le titre, le résumé et les mots clés. C'est un gros travail nécessitant des heures de lecture attentive épaulées par une grille commune à tous prenant en compte les caractéristiques épistémologiques du travail de recherche.

¹ Nous ne faisons pas allusion aux démarches de recherche parfois évoquées où une distinction est faite entre des recherches qui seraient d'intelligibilité et d'autres de finalisation.

En voici la grille de dépouillement :

| | |
|--|--|
| Titre, année de soutenance de la thèse et nombre de pages | |
| Université de soutenance et/ou de préparation | |
| Auteur de la thèse | |
| Composition du jury | |
| Section universitaire | |
| Rapport au monde professionnel <ul style="list-style-type: none"> • Nettement professionnel P • Professionnel passé à orientation académique PA • Contrat CIFRE CI • D'élucidation sans souci de développement professionnel NP • Divers DI | |
| Contexte et implication, origine de la thèse | |
| Objet de recherche | |
| Question générale, problématique et hypothèses | |
| Cadre théorique | |
| Méthodologie : Rapport au terrain Outils de recueil de données Travail sur les données | |
| Interprétation | |
| Type énonciatif et discursif | |
| Bibliographie | |
| Résultats, retombées, ouvertures, recommandations | |

Et nous avons émis trois hypothèses :

- 1- Les doctorants inscrits dans des disciplines plus ancrées dans un champ professionnel (Sciences de gestion, sciences de l'éducation, sciences de l'information et de la communication, sciences politiques, etc.) auront plus tendance à avoir une démarche de recherche (épistémologie) en lien avec une approche propre.
- 2- A contrario, ceux inscrits dans des disciplines plus définies par rapport à un champ théorique (psychologie, sociologie, etc.) auront plus tendance à avoir une démarche de recherche en lien avec une approche plus distanciée du terrain.
- 3- Indépendamment de la discipline d'ancrage, les étudiants en thèse qui affichent des préoccupations professionnelles auront tendance à avoir une démarche de recherche proche de celle des étudiants inscrits dans une discipline clairement inscrite dans un champ professionnel.

Il restait à caractériser les démarches épistémologiques de recherche des thèses analysées. Nous avons eu alors une activité intense de lectures des épistémologues

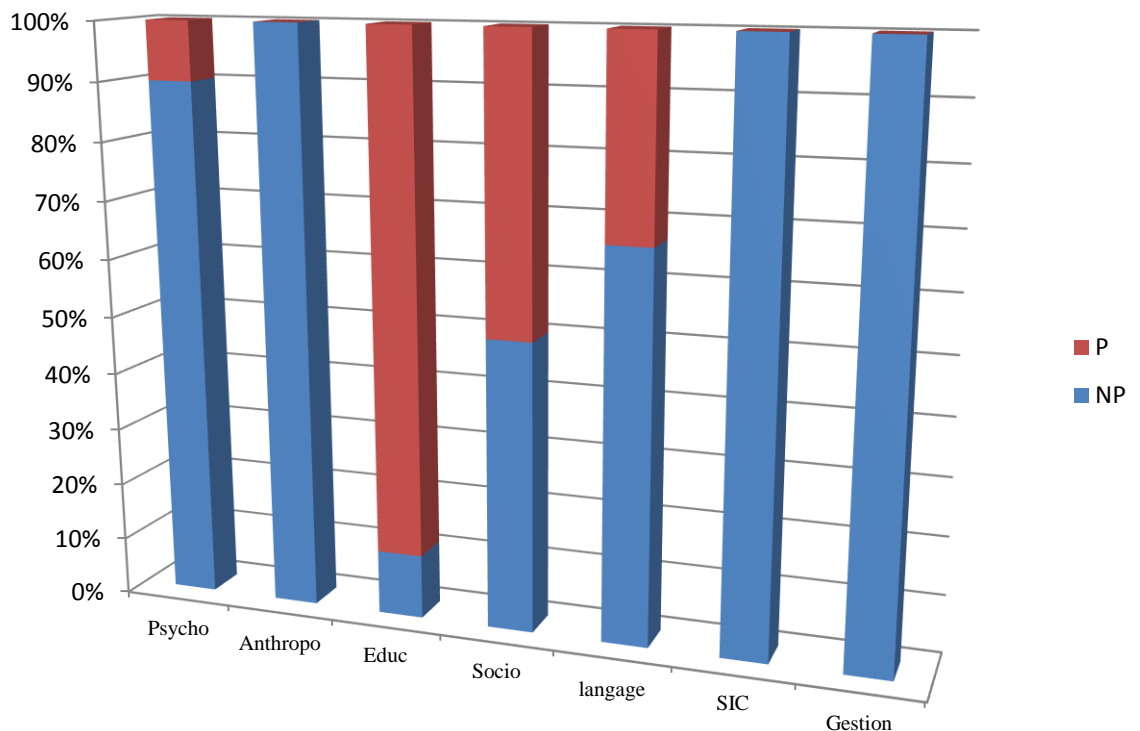
comme Popper, Piaget, Kuhn, Berthelot, Feyerabend, pour élaborer une typologie claire et lisible par tous les chercheurs et les interlocuteurs de cette recherche.

Nous avons ainsi dégagé quatre types bien différenciés d'approche se définissant de la manière suivante en tenant compte du rapport au réel, des manières d'apporter des savoirs ou des représentations nouvelles :

- A- Le réel existe, appréhendable et observable. Apport d'explications objectivables.
- B - L'expérience humaine est le réel et il y a une prise en compte des fonctionnements sociaux et/ou psychiques.
- C - Le réel est une construction psychique et d'action du chercheur. La recherche est celle de compréhension (intelligibilité)
- D - Le chercheur construit la réalité dans une quête de sens des phénomènes à travers les diverses interprétations des acteurs (ex. phénoménologie).

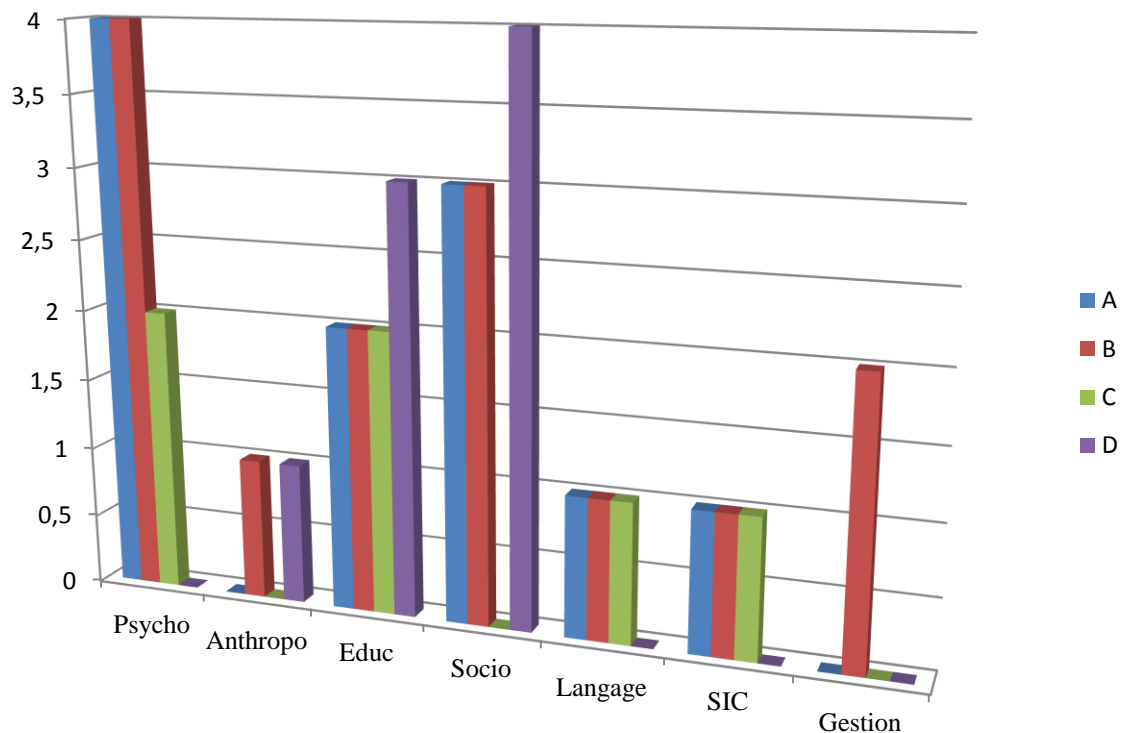
Nous sommes actuellement en phase de dépouillement des grilles avec quelques résultats partiels à discuter.

Voici, à titre d'illustration ce que nous avons obtenu dans le croisement section universitaire ou discipline et orientation professionnelle (P professionnel et NP non professionnel) :



Nous constatons que nos hypothèses ne sont pas entièrement vérifiées : si les sciences de l'éducation (Educ) sont nettement à orientation professionnelle, il n'en est pas de même pour les sciences de l'information et de la communication (SIC) et pour les sciences de gestion (Gestion). Par contre, si la psychologie est à orientation non professionnelle, il n'en est pas de même pour la sociologie.

Si nous y greffons la démarche épistémologique, nous obtenons le schéma suivant :



Ces résultats confirment le fait que les thèses à orientation professionnelle suivent de préférence la démarche épistémologique proche de la phénoménologie et celles à orientation non professionnelle suivent préférentiellement la démarche plus positiviste. Tout cela serait bien sûr à nuancer en lien avec l'augmentation du nombre de thèses analysées du corpus.

Que dire alors des rapports de soutenance finaux de thèse

Nous nous sommes alors intéressés aux rapports finaux de soutenance de thèse dans l'idée d'y repérer des indices de professionnalité (et non de professionnalisation). En effet, nous avons eu deux intuitions transformées en hypothèses :

- 1- Les jurys de thèse sont de plus en plus composites au fur et à mesure du temps, notamment en ouvrant leur porte à des professionnels dont la qualité reste hétérogène (plus fréquemment d'ailleurs dans les thèses CIFRE). Quelle est alors leur discours ? Font-ils entrer dans les soutenances de thèse la préoccupation du marché du travail et celle de l'avenir professionnel du doctorant ?
- 2- Même lorsqu'il s'agit d'universitaires dans le jury, nous pensons que la préoccupation de l'avenir professionnel autre que celui de l'autoreproduction irait croissante et serait chez certains manifeste dans les rapports de thèses.

Cette recherche en est à ses débuts, nous avons étudié plus de 100 rapports et nous arrivons aux conclusions et conclusions partielles suivantes que nous étayerons dans un rapport de recherche à venir :

- Il n'existe pas de recherche sur cet objet si ce n'est un ouvrage ancien de Maingueneau étudiant les tournures linguistiques des rapports. Comme si le fait d'étudier des pratiques universitaires par des chercheurs universitaires était un interdit de penser !
- Il n'existe pas de consignes d'écriture, ni de cadrage institutionnel de production du rapport de soutenance, tant et si bien que nous nous trouvons en face de rapports qui peuvent avoir 2 pages comme 30 pages !
- Le style peut être narratif, direct, indirect ou mixte. Les membres du jury se présentent majoritairement à la troisième personne mais il arrive qu'apparaisse de la traduction de l'oral, interpellant l'étudiant, parfois appelé « impétrant » jusqu'à le tutoyer ; ces différents styles se côtoient dans un même rapport.
- Le statut de ce texte n'est pas clair dans son mode d'adressage et dans ses enjeux institutionnels : cela ressemble parfois à un rituel, parfois à un pensum rédigé à la hâte.
- Nous attendions de la part des professionnels participants au jury un discours soucieux du monde professionnel. Or quelle n'a pas été notre surprise de voir que les professionnels sont « plus rois que le roi » et invoquent, dans certaines thèses, le manque de « pureté praxéologique ou épistémologique ». Les discours de ces membres révèlent une exigence académique plus rigoureuse et exigeante que les universitaires. Il se joue dans ces jurys, autre chose que le contenu même de la thèse, sans doute celui de rapports sociaux de place.
- Enfin, à cette occasion, nous avons constaté une certaine endogamie dans le sens où nous retrouvons des jurys identiques pour des thèses différentes mais dirigées par le même universitaire : ce qui aurait tendance à confirmer notre intuition antérieure.

En guise de conclusion

Nous pouvons souligner à quel point le doctorat, surtout la thèse qui en constitue le nœud central, est un enjeu institutionnel et professionnel fort où l'identité des études universitaires est questionnée.

Il apparaît que le doctorat, diplôme universitaire le plus élevé, a à trouver sa place dans la société. Nous observons dans cette évolution, une remise en cause de la forme même de la thèse et de son poids dans les nouvelles maquettes de doctorat, la professionnalisation du doctorant se faisant plus dans les activités requises lors du parcours doctoral (cours, voyages à l'étranger, apprentissage de langues, écriture d'articles) que dans la prise en considération de la thèse dans sa spécificité et son inégal apport.

Puisse notre recherche contribuer à ce questionnement...

Bibliographie

- Bachelard, G. (1938). *La formation de l'esprit scientifique*. Paris. Vrin.
Barreau, H. (1968). *L'épistémologie*. Paris. PUF.
Becker, H.-S. (2002). *Les ficelles du métier : comment conduire sa recherche en sciences sociales*. Paris. La Découverte, coll. Guides Grands repères.

- Becker, H.-S. (2004). *Ecrire les sciences sociales : commencer et terminer son article, sa thèse ou son livre*. Paris. Economica, coll. Méthodes des Sciences sociales.
- Berthelot, J.-M. (2001). *Epistémologie des sciences sociales*. Paris. PUF.
- Bourdieu, P., Chamboredon, J.-C., Passeron, J.-C. (2005). *Le métier de sociologue : préalables épistémologiques*. (5^{ème} édition). Paris. Walter de Gruyter & Co.
- Brachet, P. (1998). *Introduction aux sciences sociales*. Paris. Publisud.
- Feyerabend, P. (1988). *Contre la méthode : esquisse d'une théorie anarchiste de la connaissance*. Paris. Seuil, collection Points Sciences.
- Cros, F., Bombaron, E., Vitali, M.-L. (Coord). (2014). *Doctorat et monde professionnel*. Paris. L'Harmattan, coll. Action & savoirs, série rencontres.
- Ducart, D., Dardy, C., Maingueneau, D. (2002). *Un genre universitaire : le rapport de soutenance de thèse*. Villeneuve d'Ascq. Presses Universitaires du Septentrion, coll. Les savoirs mieux.
- Di Filippo, L., François, H., Michel, A. (2012). *La position du doctorant : trajectoires, engagements et réflexivité*. Metz. Questions de communication, série actes 16.
- Fortin, M.-F. (1996). *Le processus de la recherche : de la conception à la réalisation*. Ville Mont royal. Décarie Editeur.
- Gavard-Perret, M.-L., Gotteland, D., Haon, C., Jolibert, A. (2012). *Méthodologie de la recherche en sciences de gestion*. Paris. Pearson.
- Grawitz, M. (1996). *Méthode des sciences sociales*. Paris. Dalloz.
- Hunsmann, M., Kaap, S. (Dir). (2013). *Devenir chercheur : écrire une thèse en sciences sociales*. Paris. Editions de l'EHESS, coll. Cas de figure.
- Lakatos, I. (1984). *Preuves et réfutations : essai sur la logique de la découverte mathématique*. Paris. Hermann, coll. Actualités scientifiques et industrielles.
- Le Moigne, J.-L. (2012). *Les épistémologies constructivistes*. (4^{ème} édition). Paris. PUF, coll. Que sais-je.
- Kuhn, T. (2008). *La structure des révolutions scientifiques*. Paris. Flammarion, coll. Champs.
- Piaget, J. (1970). *Psychologie et épistémologie*. Paris. Gallimard.
- Popper, K.-R. (2006). *Conjonctures et réfutations : la croissance du savoir scientifique*, Paris. Payot, coll. Bibliothèque scientifique.
- Popper, K.-R. (2007). *La logique des découvertes scientifiques*. Paris. Payot, coll. Bibliothèque scientifique.
- Trépos, J.-Y. (2011). *L'écriture de la sociologie : essai d'une épistémologie du style en sciences sociales*. Paris. L'harmattan, coll. Logiques sociales.